



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

38/39 | 2007

Le français langue des "élites" dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIII^e siècle-moitié du XX^e siècle)

Le français dans le contexte des réformes en Turquie à la fin du XIX^e siècle : un témoignage

Gülser Çetin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/296>

DOI : 10.4000/dhfles.296

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 159-168

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Gülser Çetin, « Le français dans le contexte des réformes en Turquie à la fin du XIX^e siècle : un témoignage », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 38/39 | 2007, mis en ligne le 16 décembre 2010, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.296>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Le français dans le contexte des réformes en Turquie à la fin du XIX^e siècle : un témoignage

Gülser Çetin

- 1 Bertrand Bareilles est l'auteur d'une monographie sur les Turcs et l'empire ottoman intitulée *Les Turcs. Ce que fut leur empire, leurs comédies politiques* (1917) ; elle date du début du vingtième siècle et se veut une étude historique sur l'empire ottoman, fondée sur des recherches et des observations faites directement sur place.
- 2 Pourtant, cette étude est le produit de la mentalité expansionniste et des sensibilités de l'époque, lorsque les pays européens et la Russie se partageaient les restes d'un empire musulman vieux de cinq siècles. C'était aussi l'époque où les artistes et les écrivains occidentaux venaient à Constantinople pour y trouver des images et des motifs exotiques à développer dans leurs œuvres. Mais en même temps, il s'agit d'une période où les investisseurs et les hommes d'affaires européens, s'intéressant particulièrement aux richesses naturelles de la Turquie, y venaient en quête de ressources à exploiter ; il y avait également les diplomates qui visitaient la capitale ottomane avec l'intention de solliciter certains privilèges économiques et culturels et de négocier les possibilités d'élargissement de la sphère d'influence de leurs pays. Or, parmi les colons pyrénéens installés à Istanbul, se trouvait un jeune Gascon, un patriote français ardent qui réunissait en lui les ambitions de tous ces types de personnages. Cette personnalité, restée dans l'ombre et demeurée discrète tout au long de sa monographie, nous la découvrons dans la biographie écrite par son petit-fils, Roland Bareilles. Cette œuvre biographique, créée à partir de cahiers de notes inédits jusqu'à présent, est en même temps le fruit d'un travail de recherches qui a pris dix ans, mené par son petit-fils dans les archives.
- 3 Roland Bareilles publie en 2002 un ouvrage intitulé *Le Crépuscule ottoman* avec pour sous-titre *Un Français chez le dernier grand sultan : 1875-1933*, paru chez Privat. Le petit-fils de Bertrand Bareilles est né à Istanbul en 1921. Après des études en France, il part à Bagdad en 1950 et y reste pendant une trentaine d'années. Il devient le directeur d'un

important groupe pétrolier et, depuis 1980, il occupe le poste de conseiller en commerce extérieur de la France.

- 4 Nous nous proposons d'examiner le rôle que la langue française a joué dans l'empire ottoman à l'époque hamidienne, à la lumière des témoignages directs du Levantin Bertrand Bareilles, inscrits dans sa monographie historique sur les Turcs, ainsi que de ceux rapportés par son petit-fils, l'auteur de sa biographie.

Bertrand Bareilles, professeur de français à la cour du sultan

- 5 En 1880, c'est-à-dire dix ans après l'avènement du sultan khalif Abdülhamit, Bertrand Bareilles, helléniste, byzantinologue et orientaliste formé à Athènes, est introduit à la cour impériale avec mission d'enseigner le français au fils aîné du souverain, aux princes impériaux et aux enfants d'autres dignitaires de la cour. Parmi les neuf princes auxquels il apprend la langue française, Bertrand Bareilles se sent surtout proche du prince Mecit, le fils d'Abdulaziz, le Sultan précédent et l'oncle d'Abdülhamit. Le prince Mecit, formé par des musiciens et des peintres européens, devient lui-même virtuose, jouant de plusieurs instruments, ainsi que compositeur de musique ; en outre, il acquiert une réputation de peintre de talent en Europe. Il paraît que les partitions de musique qu'il a composées et les peintures qu'il a créées se trouvent actuellement dans divers musées européens et turcs. Selon les affirmations de Roland Bareilles, son grand-père Bertrand Bareilles aurait encouragé ce prince raffiné à s'abonner à un bon nombre de revues d'art, l'aurait aidé à constituer sa propre bibliothèque contenant trois mille livres et aurait marqué sa formation intellectuelle et artistique¹. En réalité, on disait de ce prince qu'il possédait une intelligence extraordinaire.
- 6 Une fois affecté au palais, Bertrand Bareilles devint un professeur de français connu dans toute la capitale ; il commença à enseigner à l'École de médecine, à l'École militaire et à l'École maritime d'Istanbul ; le précepteur des princes ottomans était le professeur de français le plus recherché non seulement par la haute société mais aussi par les sujets chrétiens ; c'est ainsi qu'un bon nombre de Grecs et d'Arméniens orthodoxes formés par Bertrand Bareilles et ayant acquis une bonne connaissance du français ont réussi à faire une carrière administrative dans l'entourage du Sultan.
- 7 De fait, les futurs cadres administratifs appartenant à des communautés différentes venaient des quatre coins de l'empire à Constantinople pour y apprendre le français. Face à un tel intérêt pour la langue et la culture françaises, Bertrand Bareilles s'aperçoit qu'on pourrait les leur apprendre dans leurs propres pays. Il se rend compte que jamais les circonstances n'ont été aussi favorables à la propagation du français et des valeurs qu'il véhicule au Moyen-Orient. Pour ce faire, il fallait implanter une série d'écoles sur le vaste territoire des diverses provinces, même les plus éloignées, dispersées sur trois continents. C'était le moment de créer des sphères d'influence par le truchement de l'enseignement du français aux sujets ottomans. On devait profiter de cette chance et surtout gagner cette campagne d'expansion impérialiste culturelle. Bertrand Bareilles s'investit tout entier dans cette mission sacrée. L'idée de la conquête culturelle du monde oriental l'émeut profondément².

- 8 Il se décide à servir les intérêts français par un projet concret³. Bon connaisseur des textes anciens, l'helléniste Bertrand Bareilles découvre chez Xénophon, Hérodote, Cyrus et bien d'autres, des passages où l'on parle d'un liquide spécial flamboyant.
- 9 Après cette découverte philologique, Bertrand Bareilles fait une recherche minutieuse dans la littérature scientifique de l'époque. Il découvre le travail de son compatriote, spécialiste en géologie, Jacques de Morgan, qui a écrit la première étude scientifique sur les riches gisements pétroliers en Mésopotamie. Il élabore un projet détaillé dans le but d'obtenir le privilège d'exploiter les richesses pétrolières en Irak et se donne corps et âme à sa réalisation, à partir de 1889. Observant de près les progrès scientifiques et techniques en Europe, Bertrand Bareilles prévoit qu'un jour, dans l'avenir, la France aura besoin de ce pétrole pour développer son industrie et ainsi s'enrichir.
- 10 Il se heurte pourtant à deux obstacles. Le premier, c'est l'État ottoman, et le deuxième, c'est la rivalité avec l'Allemagne⁴, qui, à la veille de la Première Guerre mondiale, se trouvait en plein essor industriel. La coopération économique et culturelle de ces deux pays, d'abord, et leur alliance militaire ensuite, mettent Bertrand Bareilles dans tous ses états. Cela signifiait l'ouverture de plusieurs écoles à base de langue allemande qui allait peu à peu supplanter le français. Cette éventualité rendait furieux le jeune missionnaire de la langue et de la culture françaises. Il ne pouvait pas le leur pardonner. Il n'a point ménagé ces deux pays et, dans sa monographie historique, il a donné une image particulièrement négative du Turc⁵.
- 11 Dans le chapitre IV de cette monographie, il est question du rôle du français dans la société ottomane vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Dans le chapitre dont le titre est « Constitution de rayas-Église orientale », l'auteur de plusieurs études sur la Turquie fait un examen détaillé de la structure de la société ottomane. Ainsi, on y distingue deux communautés religieuses principales : musulmane et chrétienne. D'ailleurs Bertrand Bareilles définit l'empire ottoman comme une « agrégation de communautés à base de religion ». (p. 94)
- 12 Étant donné que les musulmans constituent le groupe dominant de l'empire et que les chrétiens représentent le groupe dominé, les rapports entre les deux communautés principales sont inégaux. L'on assiste chez Bertrand Bareilles à une conception stéréotypée de l'islam, intolérant par sa nature même et représentant un instrument d'expansion. Et en effet, l'empire ottoman s'était donné pour mission de propager l'islam dans les pays chrétiens, mais outre ces soucis religieux, il en avait d'autres, plus complexes, d'ordre économique, politique et administratif.
- 13 Dans une telle situation, les chrétiens d'Orient ont besoin d'une protection et la France est à même de se charger de cette mission. La protection par la France des chrétiens d'Orient, possédant une « haute culture », s'avère être une nécessité évidente pour Bertrand Bareilles ; de plus, étant donné qu'il existe plusieurs langues dans ce monde pluri-ethnique, le français possède toutes les chances de servir d'instrument de communication intercommunautaire.

Le français, langue de communication intercommunautaire

- 14 L'auteur de la monographie sur la Turquie et l'empire ottoman traite du rôle de la langue française dans l'optique des rapports entre musulmans et chrétiens, d'une part,

et entre les différentes communautés chrétiennes de l'empire, d'autre part. Les sujets non musulmans sont soumis à l'autorité du sultan en tant que rayas et en même temps, ils dépendent de leur patriarche comme chrétiens. La dépendance des communautés chrétiennes du sultan les rend étrangères l'une à l'autre. Bertrand Bareilles constate que le français comble un besoin évident et devient un moyen de communication interethnique, car toutes ces communautés chrétiennes en Orient manquent d'une langue commune qui favoriserait l'établissement de relations mutuelles. Dans chacune d'elles, on parle une langue différente ignorée des autres, le grec et l'arménien étant les plus importantes. Les observations de Bertrand Bareilles montrent que la majorité des chrétiens ne parlent pas non plus le turc ; et du fait que c'est la langue du conquérant, elle se trouve assez compromise ; par conséquent, elle n'est pas digne de faire communiquer les sujets de l'empire appartenant à des confessions différentes.

- 15 Dans un tel contexte, Victor Duruy, ministre français de l'Instruction publique suggéra à la Porte de créer « des lycées mixtes, à base de langue française » (B. Bareilles, 1917, p. 112), où se rencontreraient des élèves d'origine différente. Ce type de lycée visait à « préparer la fusion politique des éléments » et à former des fonctionnaires d'État, aptes à remplir les fonctions publiques. Ali Pasha, grand vizir, et Fuad Pacha, ministre des Affaires étrangères, ont élaboré avec la coopération de N.-P. Bourrée, ambassadeur de France, les bases définitives sur lesquels serait fondé le nouvel établissement. (*Ibid.*, p. 111)
- 16 Selon les témoignages de Bertrand Bareilles, on a placé avec succès sous un même régime d'égalité les jeunes étudiants provenant de cultures différentes au lycée de Galata Serai. « L'esprit de tolérance qui était dans les habitudes des diverses nationalités qui s'ignorent mutuellement, fit son œuvre. Chacun pratiqua son culte sans même éveiller l'attention du camarade d'une autre religion. » (*Ibid.*, p. 112)
- 17 Le lycée Galata Serai a été inauguré le 1^{er} septembre 1868, et :
 [...] dès les premiers jours il comptait 341 élèves, dont 147 musulmans ; un mois après, 450 élèves, et à la fin de l'année, 540. [...] C'était un succès.
 Ce lycée devait servir de modèle à une série d'établissements que l'on devait créer successivement à Smyrne, à Beyrouth et dans je ne sais plus quelle ville de Bulgarie ; mais ce projet fut subordonné au succès de Galata Serai. (*Ibid.*, pp. 113-114)

Le français langue de formation des élites ottomanes

- 18 Après la prise de Sébastopol par l'armée française, la France jouissait d'un grand prestige dans la société ottomane, mais cette mode du français avait commencé après la visite du Sultan Abdülaziz rendue à Napoléon III qui l'avait invité en 1867 à l'exposition universelle de Paris. Les cousins du Sultan, les princes Mourat et Abdülhamit qui l'accompagnaient avaient été très impressionnés par ce séjour à Paris, et n'avaient pas tardé à s'apercevoir que l'Europe parlait de préférence le français.
- 19 En outre, la prise de Sébastopol par les troupes françaises au cours de la guerre de Crimée avait augmenté le prestige de la France aux yeux des Ottomans. On a commencé à remplacer le personnel anglais par des enseignants et spécialistes français. En conséquence, un certain nombre de Français, parmi lesquels l'ingénieur J. Faure, sont venus s'installer dans la capitale ottomane pour y enseigner le français. J. Faure a fondé un lycée français où Bertrand Bareilles a commencé à travailler⁶.

- 20 À partir de cette période, les produits français inondent le marché turc. Dans les salons de Péra, les jeunes princes observent la mode française et en deviennent les admirateurs. Peu à peu, la mode française gagne aussi le harem ; les femmes de la cour commencent à s'habiller et à prendre leurs repas à la française.

Pendant les quelques années qui précédèrent la guerre de 1870, la France jouit à Constantinople d'une autorité incontestable. Sa puissance s'était affirmée par deux faits qui avaient vivement impressionné l'âme ottomane : la prise de Sébastopol sous une pluie de bombes, et l'exemplaire répression des massacres du Liban. (B. Bareilles, 1917, p. 111)

- 21 À en croire Roland Bareilles, l'intérêt pour la langue et la culture françaises atteint son apogée à l'époque hamidienne ; l'enseignement du français commence à la cour impériale, puis à Istanbul, et après se propage dans tout l'empire. À l'époque du grand-père d'Abdülhamit, le Sultan Mahmout II, on commence à enseigner en français à l'École de médecine fondée en 1832. Suite à la loi promulguée par le préfet d'Égypte Mehmet Ali, le français devient la langue d'enseignement dans toutes les écoles militaires. À cela s'ajoutent les nombreuses écoles religieuses fondées au sein des communautés chrétiennes et juive où l'enseignement se fait en français. Peu à peu, le français, langue parlée par les élites diplomatiques et administratives remplace l'italien, qui jusqu'à cette époque était l'unique langue employée dans la vie quotidienne des colons français installés au Moyen-Orient⁷.

Ce que les indigènes demandent à l'école étrangère, congréganiste ou laïque, c'est la langue française, dont ils ont un absolu besoin pour s'instruire d'abord, pour établir des relations utiles, pour évoluer ensuite dans le sens de leurs idées. (*Ibid.*, p. 102)

- 22 Les observations de Bertrand Bareilles en tant que professeur de français levantin, qui a eu l'occasion d'étudier de près l'attitude des autochtones envers sa langue maternelle, sont particulièrement intéressantes. Ainsi, il constate que l'atout principal des écoles étrangères, c'est l'enseignement du français, et que cette curiosité pour le français provient non seulement d'une sympathie pour la langue d'un pays occidental prospère, mais est aussi une question de « rivalité économique et intellectuelle » (*ibid.*, p. 102). Il faut aussi noter que les Turcs et les Arméniens ont été les premiers à donner une place au français dans leurs écoles. Leur progrès n'est pas passé inaperçu et a fini par affecter les Grecs qui ne croyaient pas, jusqu'alors, avoir besoin d'apprendre une autre langue, leur culture constituant la source même de la civilisation occidentale.

Depuis la guerre de Crimée fermente en eux un esprit de rénovation qui les transforme non pas dans notre sens, mais suivant la tendance de leur esprit national. L'on dirait qu'à la lumière de notre génie ils apprennent à mieux se connaître. À vrai dire, nous ne leur fournissons que l'instrument. (*Ibid.*, p. 102)

- 23 De son expérience d'enseignant de français, Bertrand Bareilles conclut que l'influence de la France en Orient s'exerce par la langue, les mœurs et les manières, mais quelles que soient la qualité et la durée de l'enseignement du français, les chrétiens orientaux ne changent pas de conscience religieuse ni nationale :

Les événements ont prouvé au contraire que la culture qu'elle répand depuis bientôt quatre-vingts ans, a communiqué plus de vigueur et de stabilité à l'âme levantine. Notre influence sur elle, interrompue par la politique, ne s'exerce plus que par la langue, les mœurs et les manières. Leur action eût été sans doute plus efficace si l'élément turc s'y était soumis dans une plus forte proportion. Or tel n'a point été le cas. (*Ibid.*, p. 102)

- 24 Le turc, par sa présence despotique et imposée représente un obstacle sérieux face au français. Cela expliquerait en partie l'animosité de l'auteur qui a consacré certaines de ses études aux Turcs.
- 25 Bref, *Le Crépuscule ottoman*, paru en 2002, présente au lecteur le jeune Gascon formé à Athènes devenu précepteur du fils aîné du Sultan et d'autres princes impériaux. Deux grandes passions dominent la vie de ce jeune enseignant gascon. La première concerne l'histoire byzantine et l'archéologie, la deuxième, la langue française et la France. Ce jeune homme installé à Constantinople y cherche toujours les vestiges du passé et enrichit sans cesse sa collection d'objets antiques. Pour définir la manière de Bertrand Bareilles d'aborder l'histoire, on aura besoin des termes de Nietzsche qui distingue trois types d'approche de l'histoire selon l'importance qu'on donne à l'oubli et à la mémoire : l'approche de l'antiquaire, l'approche monumentale et l'approche critique. À en juger par ses monographies sur l'histoire turque et les cités franques et levantines de Constantinople, ainsi que par la biographie publiée par son petit-fils, on peut affirmer que la vision de l'histoire de Bertrand Bareilles a les caractéristiques de l'approche monumentale et de celle de l'antiquaire. Le passé byzantin est privilégié au dépens du présent ottoman ; le passé chrétien fait figure de source d'inspiration et de modèle pour ce jeune professeur. Cela le pousse à conserver et à vénérer les objets de ce passé, car il croit y trouver ses origines ; ce passé commun assure l'unité de la collectivité qui dit « Nous » et s'identifie par rapport à l'Autre.
- 26 Dans un état d'esprit que son petit-fils qualifie de « patriotique », Bertrand Bareilles, passionné de langue française, fait tout son possible pour la faire rayonner en Orient. Il attribue à la langue qu'il enseigne un rôle dicté par les intérêts de l'État français ; au nom de certains privilèges économiques et commerciaux, cette langue devait absolument répandre la francophonie et entretenir la francophilie. Et en effet, d'après ses considérations, le français avait acquis le statut de langue du progrès en Turquie ottomane. Outre le fait qu'il était la langue de formation des élites, les sujets de condition plus modeste, appartenant aux divers groupes ethniques de l'empire, le parlaient afin de pouvoir communiquer entre eux.

BIBLIOGRAPHIE

BAREILLES, Bertrand (1917). *Les Turcs. Ce que fut leur empire, leurs comédies politiques*. Paris : Perrin.

BAREILLES, Bertrand (1918). *Constantinople. Ses cités franques et levantines*. Paris : Éditions Bossard.

BAREILLES, Bertrand (2003). *İstanbul'un Frenk ve Levanten Mahalleleri*. İstanbul : Güncel Yayıncılık.

BAREILLES, Roland (2002). *Le Crépuscule ottoman : 1875-1933 : un Français chez le dernier grand sultan*. Toulouse : Privat.

BAREILLES, Roland (2003). *Osmanlı'nın Alacakaranlığı : Son Sultanlıkta bir Fransız : 1875-1933*. İstanbul : Güncel Yayıncılık.

NIETZSCHE, Friedrich (1986). *Tarihin yaşam için yararı ve yararsızlığı üzerine*, İstanbul : Say Yayınları.

NOTES

1. Bareilles, R. (2002/2003), *Le Crépuscule ottoman*, ch. 1.
 2. Bareilles, R., *ibid.*
 3. Bareilles, R. (2002/2003), ch. 2.
 4. Bareilles, Bertrand (1918/2003), Constantinople. Ses cités franques et *levantines*, ch. 2.
 5. Bareilles, Bertrand (1917). *Les Turcs, ce que fut leur empire*.
 6. Bareilles, R. (2002/2003), ch. 1.
 7. Bareilles, R. *ibid.*
-

RÉSUMÉS

Bertrand Bareilles a été un enseignant de français connu dans la haute société à l'époque hamidienne à Istanbul. Il observe dans sa monographie intitulée *Les Turcs...* comment le français s'impose en tant que langue de communication intercommunautaire dans l'empire ottoman à caractère multiethnique. En outre, le français, enseigné dans des écoles françaises implantées un peu partout à travers le vaste territoire de l'État ottoman, a obtenu le statut de langue d'éducation et de formation des élites ottomanes.

Bertrand Bareilles was a well known French language professor in Istanbul high society during the Sultan Abdülhamit's reign. In his historical monograph with the title *The Turks*, the author observed that the French language became the general communication language between the different ethnical communities in the Ottoman Empire. The French language got also the statute of schooling and training language among the ottoman elite.

INDEX

Keywords : French language, general communication language, Ottoman Empire, ottoman elite, French schools

Mots-clés : langue française, langue de communication, Empire ottoman, élites ottomanes, écoles françaises

AUTEUR

GÜLSER ÇETİN

Université d'Ankara, Turquie